



**CHARLOTTE
BOURLARD
L'APPARENCE
DU VIVANT**

ROMAN



CHARLOTTE BOURLARD L'APPARENCE DU VIVANT



Charlotte Bourlard
est née à Liège, en 1984.
C'est dans cette ville que
se passe son premier roman,
L'Apparence du vivant.

Une jeune photographe fascinée par la mort est engagée pour prendre soin d'un couple de vieillards, les Martin, propriétaires d'un ancien funérarium. Une maison figée dans le temps, dans un quartier fantôme de Liège, soustraite aux regards par une rangée de tilleuls. Captivée par ce décor, la jeune femme s'installe à demeure. Entre elle et madame Martin naît une complicité tendre, sous la surveillance placide de monsieur Martin. Lors de leurs promenades au bord du canal, on leur donnerait le bon Dieu sans confession. Ce serait bien mal les connaître.

Madame Martin possède une collection d'animaux naturalisés, fruit d'un travail de toute une vie. Elle tient à enseigner son savoir-faire à sa protégée. La jeune femme apprend donc, patiemment, minutieusement, l'art de la taxidermie, sur toutes sortes de cobayes. Car un jour, elle devra être prête pour accomplir son Grand-CŒuvre.

Un premier roman radical, d'où émerge, à travers la noirceur et la cruauté, la douceur d'un amour filial.



9 782360 841431

13,90€

WWW.INCULTE.FR

pendant tout l'été. J'ai continué à squatter la maison de monsieur Desoteux. Je me sentais chez moi. Personne n'est venu la vider. Elle pourrissait en même temps que lui. Sa télé a rendu l'âme. Je me suis inscrite à la bibliothèque. Je me suis mise à lire des romans. Je passais mes journées dans sa chambre, à dévorer des histoires sanglantes de meurtres et de vengeance. C'est à cette époque que j'ai commencé à réfléchir. La rentrée approchait. J'ai décidé de devenir une élève appliquée.

*

Il faut attendre que le chiot refroidisse et que son sang coagule. Il est étendu sur une feuille de papier qui recouvre la table en chêne du troisième étage, je trace au crayon le contour de son corps. Avec un compas et un mètre ruban, je mesure chaque morceau, la longueur du crâne puis celle des pattes, la longueur du cou, des oreilles et de la queue, la distance qui sépare les omoplates des fémurs. Je note dans le carnet de madame. Elle me surveille, assise de l'autre côté de la table, elle scrute mes mains qui tremblent. La tête du chiot gît du côté gauche. Son œil est doux, il ne me juge pas. Je place son corps face à moi sur la table, ventre en l'air, pattes ouvertes. Madame me tend un scalpel. J'arrête de trembler. De la main gauche, j'écarte les poils et je maintiens l'animal bien en place. De la main droite, j'incise de la pointe du sternum jusqu'à l'anus, en contournant les organes génitaux. J'entaille au milieu en prenant soin

de ne pas transpercer la paroi abdominale qui protège ses viscères et la puanteur de ses intestins encore tièdes. Le poison facilite la tâche. Il n'y a aucune plaie à suturer, aucun épanchement à nettoyer, l'insuline est une méthode propre et efficace. Je décolle délicatement la peau avec mes doigts et le manche du scalpel. Je fouille avec mes ongles la viande rose et tendre comme un vagin, l'odeur acide de la chair fraîche.

« Tends la peau, sinon tu vas la blesser. »

Il faut d'abord dépouiller les membres, en commençant par les pattes arrière, que je pousse vers l'intérieur pour dénuder les cuisses. Je déboîte l'os à son articulation avec la hanche, d'un côté puis de l'autre. Ça craque avec un bruit sec. Madame me tend une paire de ciseaux. Je sectionne le fémur, puis je décolle la fourrure jusqu'au bout des pattes, que je retourne. Les doigts sont dégagés. Je coupe le rectum et je dépouille quelques centimètres de la queue. Je tire fermement, sans à-coup. La peau se détache et les vertèbres caudales sortent de leur fourreau. Je place ensuite le chiot sur le ventre pour le dépiauter du bassin jusqu'aux omoplates.

« Utilise tes dix doigts. »

Je désarticule les membres antérieurs au niveau des épaules, puis je décolle la peau le long de sa colonne vertébrale, jusqu'à sa nuque. Il reste à dégager la tête. C'est la partie la plus fragile. Chaque geste risque de l'abîmer. La précision est une question de volonté.

Les oreilles d'abord, que je dénude doucement avec une grosse pince à épiler, jusqu'au conduit auditif.

Je le sectionne d'un coup de scalpel. Je rabats la peau et j'arrive à la bordure des yeux, qui est l'étape la plus délicate. Il faut sonder l'orbite blanche et gluante pour ne pas blesser les paupières. J'incise deux petits cercles en rasant d'aussi près que possible les globes oculaires. Ma main tremble, une seconde à peine, une infime secousse qui m'a échappé et qui ne pardonne pas. Madame soupire, agacée. Il faudra recoudre la paupière et ça se verra. Je réclame une pause. Elle refuse d'un signe de tête. « Concentre-toi. »

Je détache la peau des joues, puis je gratte avec la lame du scalpel jusqu'à faire apparaître les maxillaires. Je décolle délicatement la membrane qui relie la lèvre supérieure aux gencives. Il faut ensuite dégager les babines en raclant les parties molles au plus près des dents. Je continue jusqu'au bout du museau et je coupe le cartilage au ras de l'os. La peau est retirée, isolée du petit corps rose qui semble minuscule. À l'aide des ciseaux, je sectionne le cou, qui cède dans un craquement presque douloureux.

Je dépose le corps décapité dans une bassine en métal qui réglera les chats du quartier, puis je désarticule la tête pour récupérer le crâne. J'extrais les yeux, froids et collants, la langue épaisse que je balance par-dessus les restes dans la bassine. Avec un cure-crâne, j'évacue ses souvenirs, qui glissent en crachotant, flasques et adipeux.

Le crâne est vide, presque propre, à l'exception de quelques lambeaux de chair qui résistent. Je le confie à

madame en attendant de le faire bouillir. Il ne reste du chiot que des morceaux disparates. J'étale sa peau sur la table pour racler au scalpel les tissus graisseux qui s'accrochent et qui voudraient pourrir. Je gratte tout doucement en prenant soin de ne pas la déchirer.

« C'est bien. Tu progresses. »

Je peaufine avec une écharneuse, puis j'étends la dépouille sur la table et j'applique une couche de sel. Il faut laisser la peau reposer. Il faudra ensuite la rincer, puis la laver à l'eau froide et savonneuse. Il faudra l'essorer sans la tordre, puis la suspendre pour la faire égoutter. Elle sera alors prête à être tannée. Pendant douze jours, elle trempera dans une solution d'alun à laquelle on ajoutera du borax en poudre et 88 ml d'acide sulfurique. Il faudra remuer un jour sur deux, vérifier le pH, puis la faire de nouveau égoutter.

L'étape suivante est celle du montage. Il s'agit d'enfiler la dépouille sur un moulage en mousse de polyuréthane. Avec du fil de lin et une aiguille en acier, on recoudra la peau encore humide autour de son nouveau corps. Avec de la terre glaise, on sculptera des joues et des arcades sourcilières, un menton charnu de bébé pataud. On s'occupera alors des finitions. On offrira au chiot des yeux qui brillent. On peindra son museau, on lissera ses poils, on s'occupera des détails qui marqueront le début de sa nouvelle vie. Je frotte mes mains au savon pour éliminer l'odeur qui restera incrustée sous mes ongles.